

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

## DU

# COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II ) Collège Joliette, Lundi 15 Avril 1878. ( N° 15

## LE MENSONGE ET LA VÉRITÉ <sup>(1)</sup>

Dans mes derniers articles (2), j'ai parlé du mal social de la France, et près de l'abîme insondable où la patrie se précipite, j'ai élevé l'édifice de mes espérances de chrétien et de Français. A ces deux titres, ma voix aura trouvé un écho dans le cœur des Canadiens, car les noms de leurs aïeux ont été mêlés à notre histoire, alors que la France était glorieuse et puissante. Depuis, l'orage a éclaté sur elle ; l'heure de l'épreuve est venue, et, comme le racontent nos Livres saints du peuple choisi, Dieu a puni ses prévarications en permettant à ses ennemis de la vaincre pour l'humilier et lui rappeler ses devoirs. De tous nos ennemis, les plus redoutables vivent sur le sol de la Patrie et se disent ses enfants. Ce sont des fils rebelles et des fils d'adoption qui n'ont pas rougi de se faire les complices, les agents, les exécuteurs des manœuvres de l'étranger. Avec eux il n'y a point de paix. Ils font une guerre systématique et violente dont la presse est le plus efficace moyen. Elle a ses adeptes, ses champions jusque dans les assemblées politiques où la conscience, l'honneur, le patriotisme et la liberté ne sont plus que de vaines appellations étouffées sous l'égoïsme personnel et les intérêts des partis. On évoque le spectre de l'étranger : il semble que sa lourde massue, toujours menaçante soit suspendue au-dessus de nos fronts

comme une épée de Damoclès. C'est ainsi qu'autrefois sur l'Agora d'Athènes mourante, on évoquait l'ombre de Philippe de Macédoine, et que, dans les diètes de Pologne, les députés se tournaient vers l'Orient pour savoir, avant de voter, ce que pensaient et ce que voulaient les ambassadeurs de Catherine.

Plaignez un peuple dont la grandeur n'est qu'assombrie et qui porte en son sein une telle cause de dissolution ; mais, je suis fier de le dire, la presse est loin d'être l'expression du sentiment national ; elle est une œuvre de parti, de minorité au service des sociétés occultes dont le but est de corrompre et d'avilir pour mieux dominer. C'est le principe d'un grand mal, parce que, sous toutes les formes, accessible à tous, elle distille un poison mortel. J'ai passé en revue les mille publications dont nous sommes assaillis comme d'une nuée de mouches insupportables. Jamais époque n'a tant fourni pour la quantité et si peu pour la valeur ! Il ne m'a pas été difficile de reconnaître le but de cette intempérance de la presse : c'est une coalition de tous les dieux du mensonge unissant leurs efforts contre la vérité. Le mensonge, c'est le pain quotidien que l'on sert aux multitudes. Le colportage est une œuvre de corruption publique. Tous les jours, et jusqu'au dernier village, on répand une quantité de brochures, de journaux, de pamphlets qu'on dirait écrits par les damnés sous l'inspiration, sous la dictée de Satan. La presse est une puissance dont toutes nos révolutions sont sorties. C'est une œuvre de perversité où la mauvaise foi et l'impunité étalent les plus outrageantes calomnies sur tout ce qui mérite quelque respect : la religion, la magistrature et l'armée ; la religion, bien, vie et force des sociétés et sans laquelle les peuples se dissolvent et tombent comme de vieux monu-

(1) Notre estimé correspondant veut bien nous promettre la suite de ce travail pour un prochain numéro.

(2) Voir la Voix de l'Écolier des 15 octobre et 15 novembre 1877.